

Zeitschrift: Cahiers d'archéologie romande
Herausgeber: Bibliothèque Historique Vaudoise
Band: 129 (2011)

Artikel: La nécropole du Clos d'Aubonne à La Tour-de-Peilz (Canton de Vaud) :
origine, développement et abandon d'un ensemble funéraire du Ve au
IXe siècle

Autor: Steiner, Lucie / Klausener, Max / Kramar, Christiane
Rubrik: Conclusions : bilan et perspectives de recherches
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-835830>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONCLUSIONS : BILAN ET PERSPECTIVES DE RECHERCHES

La nécropole de la population autochtone

L'analyse des principaux aspects des pratiques funéraires lisibles au travers des découvertes archéologiques – l'architecture des tombes, le dépôt de mobilier et l'attention portée aux corps – montre que la nécropole de La Tour-de-Peilz s'inscrit dans une série de sites régionaux qui correspondent aux lieux d'inhumation de la population locale, fortement romanisée. Ainsi, les modes d'aménagement des tombes s'intègrent bien dans les typologies régionales, voire plus largement de Franche-Comté et des Alpes françaises du Nord (cf. chap. 5). La nécropole du Clos d'Aubonne confirme notamment de manière très claire la succession coffrages de bois – coffrages de pierre mise en évidence dans de nombreux espaces funéraires en plein champ. Les éléments de chronologie fournis par quelques tombes à mobilier permettent même de placer cette modification des pratiques assez précisément dans les dernières décennies du VI^e s. (chap. 7).

L'apport le plus important de ce site aux typologies régionales est la démonstration, grâce aux derniers carolingiens, de l'utilisation de coffres de dalles jusque vers le milieu du IX^e s., sous une forme identique à ceux du VII^e s. (cf. chap. 5). À la même période sont utilisés parallèlement des coffres mixtes, faits de dalles verticales complétées par des éléments en bois, semblables à ceux observés dans des églises de la région genevoise et plus largement dans le sud-est de la Gaule.

Grâce à des dépôts de terre cuite pilée observés dans certains coffres de pierre, il a été possible de

démontrer que ceux-ci pouvaient être partiellement comblés, de manière intentionnelle, lors de l'inhumation ou immédiatement après (chap. 5.2 et 8.2.2).

Sur le site du Clos d'Aubonne comme ailleurs, la principale difficulté reste néanmoins la caractérisation d'un grand nombre de sépultures en fosses dans lesquelles aucune trace laissée par un contenant en bois n'a été observée. Elles ont été rassemblées dans cette étude sous le terme de fosses simples, qui recouvre en réalité divers aménagements impossibles à préciser en l'absence d'observations détaillées de la position des ossements : fosses avec pierres de calage, positions contraintes des squelettes témoignant de l'usage de linceuls ou de contenants en matériaux très fragiles (écorce, vannerie), litières végétales, et bien sûr véritables tombes en pleine terre. Ces fosses simples, attestées durant toutes les phases, ne peuvent être datées en l'absence de mobilier.

Tant les types d'objets déposés dans les tombes que leur mode de dépôt sont conformes à ce que l'on connaît des pratiques de la population régionale : le pourcentage très faible de sépultures avec de tels dépôts atteste que la pratique usuelle est d'inhumer les défunts sans mobilier. Lorsqu'il y en a, on ne trouve le plus souvent qu'un seul objet par tombe, de préférence une boucle ou une garniture de ceinture, éventuellement une autre pièce vestimentaire ou un bijou. Si l'on observe des changements dans l'apparence des ceintures vers la fin du VI^e s., leur fréquence et leur mode de dépôt ne subit pas de modification importante. Les dépôts d'objets deviennent

très rares à partir du VIII^e s. : seuls quelques individus en reçoivent. Les ensembles du Clos d'Aubonne sont d'ailleurs tout à fait exceptionnels pour la région : pas moins de quatre tombes avec des deniers carolingiens, dont une comprenant une petite bourse de cinq pièces ; deux de ces quatre tombes réunissent d'ailleurs plus d'un individu avec du mobilier (T94 et T118).

La combinaison des résultats de ces deux analyses – typologie des tombes et datation du mobilier – et la répartition des divers éléments au sein de la nécropole permettent de définir trois grandes phases chronologiques (chap. 7) : Phase A (2^e moitié V^e – VI^e s.), Phase B (dernier tiers VI^e – VII^e s.) et Phase C (VIII^e – 1^{ère} moitié IX^e s.). Les deux premières correspondent à des périodes identifiées dans d'autres nécropoles régionales, notamment à Sézegnin, à Genolier et à Yverdon – Pré de la Cure : là encore, l'insertion dans le contexte régional est évidente. La rareté du mobilier dans les tombes du Clos d'Aubonne rend impossible la subdivision en phases chronologiques plus fines, telles qu'elles ont été définies dans d'autres régions, notamment dans le nord-ouest et le nord-est de la Suisse, dans le sud-ouest de l'Allemagne ou encore dans le nord de la Gaule. L'utilisation de la nécropole de La Tour-de-Peilz jusqu'au IX^e s. est quant à elle sans équivalent, d'autant plus qu'il ne s'agit pas de quelques tombes isolées, mais bien de plusieurs groupes de tombes contemporains (cf. ci-dessous).

La répartition des individus au sein de l'espace funéraire montre, à chaque période, le mélange des différentes classes d'âges et des adultes des deux sexes (chap. 8). On relève néanmoins un fort déficit des enfants les plus jeunes, jusqu'à la classe d'âge 5-9 ans. Si l'on y regarde de plus près, on peut observer l'existence de groupes relativement restreints présentant diverses particularités : rapprochements d'individus de même sexe, hommes ou femmes, forte présence ou au contraire absence des enfants, etc. Là encore, l'image est conforme à ce que l'on observe généralement dans les sites funéraires régionaux : pas de secteur strictement réservé à l'un ou l'autre sexe ou à un groupe d'âge particulier et fonctionnement de la nécropole par groupes.

La fréquence des réductions et d'autres formes d'associations des individus à La Tour-de-Peilz a permis une étude relativement détaillée de ces pratiques, dans le but de comprendre les gestes et les liens dont elles témoignent. On observe ainsi que les manipulations d'ossements sont étroitement liées aux structures de pierre : leur fréquence augmente de façon très nette au VII^e s. et se maintient jusqu'à la fin de l'utilisation de la nécropole. Les observations archéologiques témoignent en outre d'une grande variété de gestes, dont on peut se demander s'ils reflètent des coutumes liées au sexe ou à l'âge, ou encore des liens sociaux différents. Ces observations devraient être confirmées par l'étude des ensembles régionaux contemporains et devraient être confrontées aux résultats d'études similaires effectuées dans d'autres régions.

Le site de La Tour-de-Peilz présente ainsi toutes les caractéristiques d'une nécropole régionale, les pratiques dominantes correspondant à celles de la population locale, de souche gallo-romaine. Comme sur plusieurs sites contemporains, les dernières décennies du VI^e s. apparaissent comme une période de changements, marquée par l'apparition des grandes garnitures de ceinture richement ornées et celle des coffres de dalles, associés au développement des réutilisations et des manipulations d'ossements.

Sur cette toile de fond émergent des éléments particuliers qui donnent des informations supplémentaires sur l'identité culturelle et sociale d'une partie de la population inhumée.

Des familles puissantes

À La Tour-de-Peilz, les témoignages susceptibles de révéler une influence, voire une présence germanique sont très modestes : pas de tombes à fibules du V^e s. ni d'objets à caractère oriental, pas de chambres funéraires ni de panoplies d'armes complètes... Quelques découvertes inhabituelles incitent cependant à poursuivre l'enquête.

Pour la période du royaume burgonde, le crâne déformé et la boucle cannelée de la tombe T455, éventuellement aussi la petite plaque-boucle à décor de cercles ocellés de T22, semblent témoigner d'un lien avec les milieux burgondes (chap. 10.1.1). Difficile d'y voir l'installation d'un groupe important : ces témoi-

gnages paraissent très discrets par rapport à ceux mis en évidence sur d'autres sites comme Nyon – Clémenty, Saint-Sulpice, Saint-Prex ou encore Yverdon – pour rester proche de la région lémanique. En revanche, les découvertes du Clos d'Aubonne sont comparables à ce que l'on constate dans d'autres nécropoles régionales, notamment à Lausanne – Bel-Air, Sézegnin et Genolier : quelques crânes déformés, éventuellement une ou deux boucles particulières. En ce sens, le site de La Tour-de-Peilz s'inscrit dans une série de nécropoles de plein champ dont l'utilisation débute dès la 2^e moitié du V^e s., voire dès le IV^e s., mais où l'élément burgonde est peu marqué. Ces exemples pourraient bien témoigner de l'assimilation de quelques personnes issues du peuple burgonde au sein de familles locales, par exemple par l'intermédiaire de mariages, selon un processus mis en évidence par les historiens (chap. 3.3.1).

Le passage à la domination franque est perceptible lui aussi au travers de quelques tombes seulement, qui s'échelonnent entre environ le 1^{er} tiers et la fin du VI^e s. (chap. 10.1.2). On observe ainsi un premier groupe de tombes, rapprochant trois femmes inhumées avec des coiffes, dont une porte une paire de fibules issues d'ateliers du nord de la Gaule. Un peu plus tard est aménagée une tombe masculine avec une *spatha*, puis une autre avec un scramasaxe, cette dernière sépulture placée au centre d'un espace particulier rassemblant uniquement des hommes. Ce petit groupe sera à l'origine du développement d'un secteur occupé tout au long du VII^e s. par des coffres de dalles, au sein duquel les tombes d'enfants ont une place importante (chap. 10.2.2 et 11.3). L'ensemble de ce processus indique la présence de familles dominantes, qui adoptent ou plutôt adaptent le modèle funéraire franc : elles pourraient être celles de représentants de l'autorité franque. Le contrôle du carrefour des voies routières venant du nord de la Gaule d'une part, des régions rhénanes d'autre part, ainsi que de la route vers l'Italie par le col du Grand-Saint-Bernard, rend plausible la présence de ces familles à Vevey ou aux environs immédiat du *vicus*. Les découvertes archéologiques semblent donc ici encore confirmer un processus historique : celui du maintien de la puissance de l'élite romano-burgonde lors de son intégration au royaume franc (chap. 3.3.2).

Dans le 2^e tiers ou la 2^e moitié du VII^e s., le dépôt de garnitures de ceintures principalement dans des

tombes d'enfants, dans le secteur sud-est mais aussi dans d'autres parties de la nécropole, reflète le maintien de ces familles dominantes (chap. 11). Ces dépôts montrent l'importance accordée aux liens familiaux, aussi dans le sens dynastique du terme : des objets précieux ou significatifs sont déposés dans les tombes, et par là définitivement transmis aux enfants.

La très longue utilisation du site et les dépôts de monnaies effectués à une période où le mobilier funéraire est rare, de surcroît à proximité des tombes d'enfants avec des garnitures de ceintures de la période précédente, témoignent eux aussi du maintien de ces familles importantes. Vraisemblablement de confession catholique, elles continuent d'inhumer leurs défunts dans la même nécropole, alors qu'un cimetière se développe dans le quartier de l'église Saint-Martin de Vevey, tout proche. La persistance de l'utilisation d'une nécropole sans église jusqu'au IX^e s. par une partie de la population représente un cas de figure inédit dans nos régions (chap. 10.3). Elle témoigne d'une variante supplémentaire dans la diversité des lieux d'inhumations utilisés durant la période carolingienne. L'exemple de La Tour-de-Peilz tend à confirmer, sur la base des vestiges archéologiques, que le choix de ces lieux d'inhumation est laissé aux familles. L'abandon définitif du site, qui semble intervenir après le milieu du IX^e s., pourrait résulter de la volonté des autorités ecclésiastiques de regrouper les tombes autour des lieux de culte.

Perspectives de recherches

Si l'étude des sites funéraires du haut Moyen Âge a beaucoup progressé depuis la publication de la nécropole de Sézegnin par Béatrice Privati en 1983, la compréhension de processus tels que l'assimilation des Burgondes au sein de la population gallo-romaine, l'intégration de leur territoire dans le royaume franc et la mainmise de l'Eglise sur les pratiques funéraires nécessite de poursuivre les recherches dans plusieurs domaines. Il paraît notamment indispensable d'affiner et surtout d'assurer les datations fournies par le mobilier, si peu abondant dans nos régions : l'association de certains objets habituellement datés des VI^e-VII^e s. avec des monnaies carolingiennes montre la fragilité de ce type de datation... Ce constat souligne la nécessité d'un recours plus systématique aux datations C14, malgré les limites de cette méthode de datation

pour la période mérovingienne (cf. chap. 2.2.1). Celles-ci permettraient néanmoins de diminuer le nombre de tombes datées sur deux périodes, entre le VII^e et le IX^e s., et de période indéterminée. Parallèlement, il paraît nécessaire d'étudier et de publier un maximum d'ensembles clos, issus de contextes connus, afin d'établir une chronologie du mobilier funéraire propre à la région lémanique – ou plus largement à la Suisse occidentale – la plus précise possible.

Cependant, dans une région où le dépôt d'objets apparaît comme l'exception à la règle, la chronologie des sites passe aussi par l'identification précise des modes de construction des tombes. Or, la reconnaissance de certains types d'aménagements en matériaux périssables nécessite une fouille minutieuse et des observations détaillées de la position des ossements sur le terrain. Cet aspect de l'archéologie funéraire implique de maintenir, voire de renforcer une collaboration étroite entre archéologues et anthropologues dès la phase de terrain, même si les techniques de fouilles se sont beaucoup améliorées depuis l'intervention du Clos d'Aubonne en 1988-1989. Une meilleure compréhension des gestes funéraires nécessite par ailleurs une identification précise des dépôts et des manipulations d'ossements, de leur chronologie et des individus qu'ils impliquent.

Les progrès réalisés ces dix dernières années dans la recherche sur les textiles et autres matières organiques présents dans les tombes (tissus, cuir, bois, etc.) montrent par ailleurs les apports possibles d'une étude détaillée des éléments conservés grâce à la corrosion des pièces métalliques, susceptibles de compléter notre connaissance de l'apprêt des corps et des contenants lors des funérailles.

Au niveau local et régional, la nécropole du Clos d'Aubonne atteste la présence d'une communauté importante à Vevey ou aux environs immédiat, c'est-à-dire du maintien probable d'une agglomération à l'emplacement du *vicus* romain. Pour mieux comprendre l'importance de cette occupation, il faudrait pouvoir confronter les résultats obtenus au Clos d'Aubonne à ceux de l'église Saint-Martin, dont les fouilles n'ont

pour l'heure pas été publiées. Plus largement, l'occupation de cette partie de la côte lémanique mériterait une étude plus poussée, pour tenter de préciser comment l'occupation du haut Moyen Age s'insère dans le tissu gallo-romain existant, marqué notamment par le passage de la route du Grand-Saint-Bernard et le développement de grandes *villae* comme celles de Montreux – Baugy-sur-Clarens et de Pully. Ce dernier site, qui comprend une église construite sur les murs d'une importante villa, fait actuellement l'objet d'une étude en vue de sa publication. L'analyse de la nécropole qui se développe en contrebas, dans laquelle des fibules du V^e s. et probablement des crânes déformés ont été mis au jour, paraît essentielle à la connaissance du réseau des occupations mérovingiennes, parallèlement à la formation du réseau paroissial.

La reprise de certaines découvertes anciennes est également susceptible d'apporter des informations inédites, comme l'a montré l'étude consacrée aux céramiques funéraires, pour la plupart issues de fouilles anciennes². Une étude approfondie de la nécropole de Saint-Prex – Sur le Vieux Moulin, paraît notamment incontournable: la documentation et les objets qui subsistent montrent que plusieurs phénomènes pourraient être étudiés en parallèle, en particulier l'installation des Burgondes, la prise en mains du territoire par les Francs et enfin le déplacement de la zone funéraire autour de l'église, déjà publiée³.

Il faudrait enfin enrichir ces résultats issus essentiellement de l'archéologie funéraire par la confrontation avec d'autres sources, comme l'archéologie des églises et des habitats, l'histoire régionale, notamment par la traduction et la publication des sources écrites, la toponymie, l'histoire de l'art, l'anthropologie, etc. L'objectif final serait d'avancer vers une compréhension plus large du territoire de l'ancien évêché de Lausanne, entre le royaume des Burgondes et celui des Rodolphiens.

² Haldimann/Steiner 1996.

³ Eggenberger *et al.* 1992.